



© Emmanuel Trousse

Jakuta Alikavazovic

France

Portraits et visages : figuration et défiguration

L'auteur

Jakuta Alikavazovic est née en 1979 à Paris. Ancienne élève de l'École normale supérieure de Cachan, agrégée d'anglais, elle a séjourné aux États-Unis, en Écosse et en Italie. Elle poursuit une thèse sur les cabinets de curiosités et les chambres de la mémoire. Elle a participé au projet «*5 mn avant l'aube*», performance réalisée au jardin des Doms pendant l'édition 2006 du festival d'Avignon. En 2004, elle a publié deux romans à L'École des loisirs qu'elle considère comme des adieux faits à sa propre adolescence. Son premier livre pour adultes, un recueil de nouvelles intitulé *Histoires contre nature*, obtient en 2007 la Bourse écrivain de la Fondation Lagardère. La même année elle publie *Corps volatils*, couronné par le prix Goncourt du Premier Roman en 2008.

Ressources

<http://www.editionsdelolivier.fr/>

L'œuvre

La Blonde et le Bunker (L'Olivier, 2012) [204 p.]

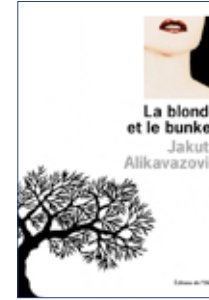
Le Londres-Louxor (L'Olivier, 2010 ; Points, coll. « Poche », 2012) [189 p.]

Corps Volatils (L'Olivier, 2007 ; Points, coll. « Poche », 2010) [304 p.]

Histoires contre nature, nouvelles (L'Olivier, 2006) [219 p.]

Zoom

La Blonde et le Bunker (L'Olivier, 2012) [204 p.]



À Paris, dans une maison blanche et moderne, vivent la blonde Anna, une photographe reconnue, Gray, son jeune amant, et John Volstead, un écrivain dont elle vient de divorcer. Anna habite au premier étage, Gray occupe la chambre bleue du rez-de-chaussée tandis que John hante le sous-sol en forme de bunker. John, qui a connu la gloire avec son roman *Les Narcissiques anonymes*, se remet à l'écriture : un livre sur Anna et la fin du monde, dont il prie Gray de lui lire des fragments. Ce

livre restera inachevé car John meurt subitement. Il lègue à Gray la Castiglioni, une collection d'œuvres d'art mythique dont l'existence même n'est pas avérée. Gray doit alors mener deux enquêtes qui pourraient bien n'en faire qu'une : comprendre l'origine d'une mystérieuse photo qu'Anna n'a de cesse de détruire, et retrouver la fameuse collection. Hommage au cinéma et au roman noir, *La blonde et le bunker* met en scène un trio qui a fait ses preuves – la femme fatale, l'époux et l'amant – dans un décor qui multiplie à l'infini trompe l'œil et faux-semblants.

La Presse

« On devine que Jakuta Alikavazovic assume complètement le côté casse-tête de son roman. Mieux, elle s'y tient coûte que coûte en prenant soin d'éviter, écrit-elle, "la facilité". C'est peut-être cette "peur" qui la fait passer, avec une fluidité déconcertante, du vaudeville [revisité] au traité érudit sur l'art, de la performance au *soap opera*, du jeu de piste le plus stimulant au roman *mindfuck* qui se plaît à déconstruire la fiction – mentir, déjouer, détourner – jusqu'au dénouement s'offrant le luxe d'un trompe-l'œil. »

Les Inrockuptibles

« Jakuta Alikavazovic va nous conduire dans une intrigue complexe, où mots, œuvres et actes, interchangeables, se codent et se décodent mutuellement. Où l'émotion, toujours refoulée, ne cesse de sourdre des jointures de cette machinerie textuelle. Est-ce pour cette raison qu'on a du mal à quitter ce labyrinthe dans lequel on se perd avec délectation ? »

L'Humanité

Le Londres-Louxor (L'Olivier, 2010 ; Points, coll. « Poche », 2012) (189 p.)



Une jeune femme, blonde depuis peu, entre au Londres-Louxor. Dans cet ancien cinéma des années 20 se retrouve la diaspora bosniaque de Paris. On y parle peu de la guerre, davantage d'affaires, et beaucoup des sœurs Vitch: Ariana et Esme. En 1992,

sur l'injonction parentale, elles ont rejoint un oncle installé à Paris depuis plusieurs années. Quinze ans plus tard, Ariana est comptable, Esme est écrivain. L'une séduit les hommes, l'autre les comprend. Elles font partie des habitués du Londres-Louxor, mais, ces derniers temps, on y croise surtout Esme, à la recherche de son aînée partie sans explications. Cette disparition émeut la communauté entière et pousse chacun à abattre ses cartes dans un jeu déroutant : l'évocation d'un pays d'origine dont l'histoire s'est éparpillée au fil de versions multiples ou dégradées, de fragments et de mythes.

Corps volatils (L'Olivier, 2007 ; Points, coll. « Poche », 2010) (304 p.)



Détachés du monde qui les entoure, Colin et Estella semblent vivre sous l'emprise des fragments perdus de leur enfance. Dans un Paris assombri par une pluie noire et apocalyptique, ils se frôlent ou s'évitent. Tandis que Colin se livre à un trafic de narcotiques, Estella

mène un inquiétant jeu de piste autour de son père disparu, John Volstead. Auteur d'une oeuvre mythique, *Les Narcissiques anonymes*, Volstead passait ses journées à déambuler en peignoir blanc dans le sous-sol de sa maison tapissée de livres. Comme, avant eux, André Breton, Gérard de Nerval ou Villiers de l'Isle-Adam, les deux jeunes gens dérivent dans un monde nocturne peuplé de signes que le destin semble leur adresser.

Histoires contre nature, nouvelles (L'Olivier, 2006) (219 p.)



Simon, Laurent, Salomé, Edgar, Rachel, tous ces personnages semblent avoir trouvé leur maître en Violette. Amatrice de chapeaux insensés, d'animaux bizarres, de palais italiens et de tir à la carabine, cette jeune femme énigmatique a le don de les aimer. Pour lui plaire, ils consentent

à vivre des aventures insolites : une partie de tennis jouée avec une balle invisible, un vol d'oiseau dans un musée d'histoire naturelle, la reconstitution d'un squelette de centaure... Et l'on se demande d'où Violette tire son pouvoir... À moins que ce ne soit celui de l'auteur : sa virtuosité rare transforme chaque nouvelle en pièce d'une mosaïque captivante. On lit ces *Histoires contre nature* comme un roman.